Bulletin de liaison

La vie en abondance

Mars 2015
No 87

Thème du bulletin :
« Avec ta lumière, aimons sans juger »

La Maison Les Béatitudes

2295, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC, J1K 1K7
819-563-7609 www.mbeatitudes.net

Thème 2014-2015 : « *Avec ta lumière, aimons sans juger* »

Soumettre un texte :
jacques_trudeau1@videotron.ca

Abonnement par courriel :
communautaire@mbeatitudes.net

« Avec ta lumière, aimons sans juger »

Par : Michel Denis

C'est notre thème de l'année aux Béatitudes; je me suis demandé : Quelle résonnance a-t-il à ce moment-ci dans ma vie?

Je dirais d'abord que, pour moi, un véritable amour nous entraîne dans le non jugement. Cela étant dit, j'aimerais m'attarder plutôt, dans cet écrit, sur les trois premiers mots de notre thème : « Avec ta Lumière ».

En ce moment, j'ai devant moi, sur un écran, un beau paysage plein de lumière.

Il y a le ciel bleu, de beaux nuages blancs et des fleurs de toutes les couleurs. Cela me rappelle un exercice de groupe que j'avais fait jadis. Nous avions plusieurs images de paysage sur la table et nous étions invités à en choisir une (sans penser) et ensuite à l'accueillir, à la laisser nous parler, à écrire, et finalement à partager de notre écrit. L'objectif de cet exercice, faisant partie d'un ensemble, était de développer une relation significative avec le cœur de soi-même et l'absolu qui l'habite. Encore aujourd'hui, je me sens appelé à laisser le paysage et sa lumière descendre en moi. Il va sans dire que la lumière me fait du bien. Je peux bien avoir vécu une journée de noirceur, de ténèbres, mais je suis appelé à me demander : N'ai-je pas vécu aussi un

peu de lumière? J'ai aussi à m'exercer à laisser cette lumière me toucher, m'envahir, prendre plus de place en moi. Une religieuse psychologue nous disait l'importance, à la fin d'une journée, de se demander : « ce qui m'a fait du bien aujourd'hui? »; et ce pour prendre conscience, pour renverser, en quelque sorte, un certain négatif, une certaine morosité propre à l'humain. Il en est de même pour la lumière qui fait du bien.

Or, que dire de celui qui s'est proclamé, exclamé un jour : « Je suis la Lumière du monde » (Jean 8,12). C'est encore bien davantage pour moi une invitation à laisser la parole de Dieu m'envahir, m'habiter, s'enraciner en moi, laisser Jésus-Christ prendre plus de place en moi, le prier lui la « Lumière du monde », pour le suivre ainsi sur le chemin de l'amour véritable.

En ce carême 2015, je demande la grâce de l'attention à l'essentiel (que de tentations), de bien me nourrir de lumière, dans le sillon de celui qui a dit un jour : « Je suis la Lumière du monde » (Jean 8,12), celui qui veut m'accompagner chaque jour de ma vie. Je pense à la fameuse parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). En conclusion, j'affirme qu'avec la « Lumière du monde », Jésus-Christ, il devient possible « d'aimer sans juger », d'être bienveillant comme lui.

Bon carême 2015!

Dire merci au lieu de juger...

Par : Lise Morin

Bonjour,

Le jugement selon sa définition peut être utilisé de façon positive ou négative. Nous pouvons valoriser une personne ou la dénigrer. Bien que ces deux possibilités nous soient offertes, nous tombons souvent plus facilement dans le piège de la médisance. Étant tous humains et pécheurs, nous avons besoin de la lumière bienfaisante du Seigneur afin d'aimer notre prochain tel qu'il est.

Il y a des années, un bon vieux prêtre, d'une grande sagesse, m'a conseillé de toujours regarder le passé de toute personne pour mieux comprendre ses agissements. Toutes les blessures imprégnées dans le vécu peuvent engendrer des réactions et des comportements troublants et inattendus. Ne faisant pas exception à la règle en ayant mes propres fragilités, je suis également encline à porter des mauvais jugements.

Les différences d'autrui doivent m'enrichir et non m'indisposer. Chacun avec sa couleur et sa bonne volonté peut, à sa façon, m'édifier. Mais j'avoue que c'est parfois dérangeant d'accepter la nature de certains. Ces derniers touchent sûrement une corde sensible de mon être.

La prière m'est donc essentielle dans le but de cheminer vers une démarche d'accueil, d'empathie et surtout de pardon envers ces personnes. Lorsque j'y parviens, une paix s'installe en moi et, je l'espère, chez l'autre. Je me réjouis donc de connaître et d'être en relation de respect avec

ces gens. Une communion naît peu à peu me rappelant que Dieu vit dans chaque humain unique et précieux.

Doux mercis à mes frères et soeurs, dans nos imperfections, de faire route ensemble afin de fleurir quelque peu notre vie de petits gestes d'amours.

Chaleureux printemps!

Qui suis-je pour juger ?

Par : Jean Roy

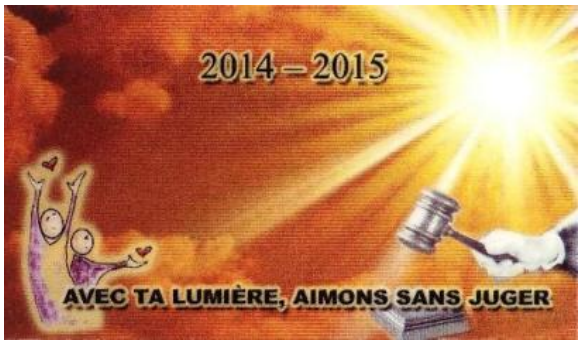
Qui suis-je pour juger ?
Qu'un petit Jean qui parfois a peur
De ne pas être aimé
D'être abandonné
D'être exploité
Et qui veut se protéger

Qui suis-je pour juger ?
Qu'un petit Jean qui se pose des questions
Pourquoi je suis sur cette terre
Pourquoi les violences et les guerres
Pourquoi la maladie et la mort
Pourquoi ce n'est pas l'amour accompli

Qui suis-je pour juger ?
Qu'un petit Jean qui cherche à comprendre
Je n'ai pas toute la lumière
Je n'ai pas vécu dans la peau de l'autre
Celui qui ne pense pas comme moi
Celle qui me blesse sans le vouloir
Ceux qui me paraissent étranges
Celles qui vivent d'autres valeurs

Qui suis-je pour juger ?
Qu'un petit Jean qui fait son possible
Pour agir de son mieux
Sans trop déplaire
Qui veut faire du bien
Qui échoue certains jours
Qui des fois est fier de lui-même

Qui suis-je pour juger ?
Qu'un petit Jean enfant de Dieu
Avec d'autres enfants de Dieu
Sur cette terre
En attendant le ciel
En espérant le royaume
Du juge bienfaisant
Qui ne sait qu'aimer
Toute personne
Et aimer pleinement
Ce petit Jean que je suis



« Avec ta lumière, aimons sans juger »

Par : Jacques Trudeau

Dieu est lumière, la lumière éclaire et elle nous permet de voir où l'on va. Dieu aime quand on lui demande le chemin. La route à prendre, à suivre lors de notre pèlerinage sur notre très petite terre, il n'est pas vraiment facile de, toujours, suivre le bon chemin. Il est même parfois difficile d'exprimer l'immense bonheur ressenti au cours de cette aventure spirituelle unique qu'est notre vie. Il est vrai qu'on aime… et si on juge, on n'aime pas. Et oui, l'amour n'est pas hypocrite ou médisant. L'amour est l'expression de Dieu qui nous habite, de Dieu qui aime au travers nous.

Soyons dans la lumière et l'on aimera sans juger.

Dites : « Je m'aime »

Par : Ronald Longpré

Un jour, il y a plusieurs années, un jeune prêtre dans une retraite traditionnelle, devant certains religieux un peu « à principes », leur dit : « Retournez dans vos chambres, placez-vous devant le miroir et dites ces trois mots : « Je m'aime ». Répétez-les au moins trois fois, et revenez à la chapelle, on en reparlera. »

Pendant ce temps, le jeune prêtre pieusement priait en entendant rire.

De retour, les religieux semblaient tout heureux et parlaient tout doucement avec harmonie et calme.

Mais l'un d'eux un peu plus vieux, et je crois « à principes » si je puis dire, leur rétorqua vivement : « Jamais de ma vie de religieux je n'ai dit chose pareille. On n'a pas raison de dire que l'on s'aime lorsque c'est le Bon Dieu qui nous aime ».

Alors, le jeune prêtre tout doucement lui dit : « Après la communion, vous dites au Bon Dieu que vous l'aimez et le remerciez profondément. Aimez-vous davantage, vous vous sentez bien en paix… car Il est en vous. C'est pourquoi simplement vous vous aimez. »

Et le vieux religieux lui fit un beau sourire. Il avait enfin compris.

A la conquête de la joie …

(suite du précédent numéro)

Par : Marie-Thérèse Mailloux

« Il y a la joie du rire ! »

Nous avons parlé de l'importance de la joie pour l'épanouissement autant physique, psychologique que spirituel de l'être humain. Si la joie est tellement importance, comment expliquer que nous avons tellement de difficultés à la découvrir, à la voir et à la vivre?

Certains auteurs nous disent que nous avons été marqués par une déformation historique. En effet, dans notre éducation, nous avons appris qu'il était mal d'exprimer de la joie quand l'autre souffrait. Plus jeune j'ai appris que devant la souffrance et encore plus la mort, je devais afficher une « face de carême », afin de ne pas manquer de respect. C'était comme si afficher de la tristesse pouvait apaiser la souffrance des autres. En plus était jugé égoïste quiconque revendiquait la joie pour lui-même. Il fallait vouloir la joie pour les autres, mais pour soi, ce n'était pas important, et même pour certains c'était jugé mauvais. C'était comme ça. Je ne veux surtout pas faire une critique négative et porter un blâme sur ceux qui ont fait de leur mieux, avec les moyens qu'ils avaient et ce qu'ils avaient appris ou compris. Certaines découvertes en psychologie, en théologie, en sociologie et bien d'autres choses en « ie » ont permis d'approfondir et de relativiser certaines situations, certaines façons de penser.

Parce que c'était ainsi, devons-nous toujours perpétuer cette attitude? Il est vrai que dans les Évangiles la joie de Jésus n'est pas décrite concrètement, mais dans sa relation avec son Père et avec les autres, Jésus n'était-il pas un être de joie? S'il n'avait pas eu en lui la JOIE de son Père, aurait-il pu traverser tout ce que la vie lui a apporté et ressusciter pour nous apprendre la joie?

Que nous dit Lytta Basset, comment nous présente-t-elle sa réflexion sur ce bien si précieux, sur la joie? Elle développe une approche intégrale, c'est-à-dire que pour elle la connaissance, l'acceptation et l'intégration de tous les événements de notre vie sont indispensables. Minimiser le mal parce que tout le monde le vit n'est pas une solution. « Est mal ce qui fait mal » nous dit-elle. Le mal autant que le beau et le bon doivent nous servir dans notre recherche de la joie.

Elle appuie l'aspect théologique de sa réflexion sur la parabole du Fils Prodigue (Lc 15, 11-32). Sa lecture de cette parabole a été une révélation pour moi. En effet, elle va plus loin qu'une compréhension basée seulement sur le pardon inconditionnel du père, comme j'avais compris. Elle voit dans cette famille un dysfonctionnement que l'on retrouve dans beaucoup de milieux. Le problème n'est pas lié uniquement à la faute de l'un de ses membres, le fils cadet, comme je l'avais toujours cru. Elle nomme cette parabole celle de « l'inclusion » parce que c'est en recréant les liens que la joie revient dans la famille. Le fils cadet est convaincu qu'il trouvera la joie dans la possession de biens : « Père, donne-moi ». Pour l'ainé, c'est comme s'il ne s'autorisait pas à être heureux sans la permission de son père quand il dit : « A moi tu n'as jamais donné un chevreau … ». Tu ne m'as pas donné la permission de la joie. Le père, lui, semble exclu de la vie de ses fils, comme s'il vivait sur une autre planète. C'est par des gestes concrets qu'il arrive à se connecter avec ses fils. Il

embrasse le plus jeune et sort à la rencontre de l'ainé. C'est seulement après, qu'il peut enfin entrer en contact direct, concret avec ses fils et alors, briser la solitude qui le hantait.

Lytta Basset nous dit que la joie c'est « le fruit d'une conquête, d'une sorte d'entêtement à inclure coûte que coûte dans nos forces vives tout ce que la vie apporte, y compris sous forme de rupture, de dysharmonie, de chaos. C'est une joie qui suppose la décision d'ek-sister, et cela ne va pas de soi. »

Sa réflexion nous ouvre sur la nécessité de la relation pour pouvoir vivre la joie. Mais pour vivre une relation positive avec notre milieu, avec tous ces autres qui parfois nous font plaisir mais qui peuvent aussi nos embêter religieusement, nous devons être capable de franchise, de lucidité.

Pourquoi en est-il ainsi? Comment pourrons-nous créer les liens et vivre la relation qui nous permettra enfin de découvrir la vie en abondance, la joie imprenable, celle qui illuminera notre regard, quelle que soit notre situation de vie?

Si chacun est responsable de chercher sa solution, sa façon d'être et de faire, il existe, selon moi, une « procédure » pour nous guider dans notre cheminement. C'est ce que je veux partager avec vous tous prochainement. (*À suivre …)*

Par : Francine Dutil
Tiré de son recueil « Vues intérieures »

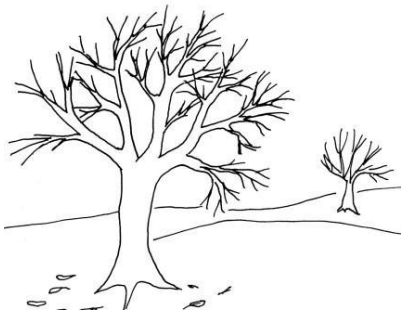
27 décembre 1997

Le temps des lilas

Les lilas en fleurs
embaumaient l'atmosphère
et me rappelaient mon enfance
le temps du renouveau
bientôt on porterait notre chapeau de paille
et notre robe de soie
pour une visite à l'église
pour une visite à nos vieux amis
transformés par notre jeune présence
tel une fleur qui s'ouvre au soleil
dans l'étendue des champs de blé
à l'ombre des lilas en fleurs
les lilas de mon enfance

Timpon et l'oiseau

Par : Christine Blais



Par une journée de mars, alors que le ciel s'entretient avec les oiseaux, des arbres plus ou moins enracinés, aux longues branches encore dénudées conversent entre eux. Ils se questionnent actuellement sur la sorte de printemps qu'ils auront cette année, car c'est toujours une grande préoccupation pour eux quand arrive le renouveau dans la nature. Y aura-t-il de fréquents vents ? De grands souffles ? Que communiquera la pluie aux plantes ? Et le soleil, quel langage utilisera-t-il quand il se manifestera ? Alors qu'un geai bleu survole dans les airs, il aperçoit un pommier nommé Timpon, dont les yeux ressemblent à un ruisseau coulant sans arrêt. L'oiseau au bon cœur se dirige tout de suite vers l'arbre et lui demande gentiment :

- Mais que se passe-t-il mon ami ?
- Le vent m'a dit à la fin du mois de février que nous, les arbres, ne pourrons plus offrir à la création nos adorables fruits l'été prochain à cause d'une énorme tempête qui s'en vient, tempête de fin d'hiver, et qui détruira toutes les plantes, répond le pommier. Elle partira du nord et s'abattra sur nous en peu de temps, obligeant quasiment nos branches à s'envoler au loin sous son emprise.
- Mais voyons donc, s'exclame l'oiseau avec étonnement. Où a-t-il pris cette information?

Tout en déplaçant une de ses branches vers l'ouest, Timpon répond :

- Je l'ignore, mais j'ai tellement de peine que parfois j'ai de la difficulté à dormir. J'ai beau fermer l'œil pour tenter de sommeiller, mais je passe mes nuits à me demander à quoi nous servirons sur cette planète si nous ne donnons plus nos fruits.
- Ce qu'il affirme est impossible, rétorque le geai bleu. Si tu regardes l'histoire des arbres, tu verras bien que malgré les orages de mars et des autres mois, de magnifiques fleurs viennent chanter aux branches des pommiers, des pêchers et des cerisiers tout en attendant de faire naître de jolis fruits pendant l'été. Et c'est ainsi depuis de nombreux millénaires.
- Même en temps de grosse tempête ? demande Timpon tout inquiet.

Le geai bleu se pose sur la branche d'un sapin voisin pour mieux répondre. Puis, il demande :

- Mais de quelle sorte de tempête parles-tu au juste ?
- Le vent, taciturne, ne me l'a pas précisé, ajoute l'arbre.
- C'est bien dommage, ajoute l'oiseau. J'aimerais qu'il soit plus précis dans ses affirmations avant de dire n'importe quoi.

L'animal aux deux jolies ailes regarde silencieusement vers le ciel bleu. Puis, il essaie de rassurer Timpon :

- Que ce soient des tempêtes de pluie, de vent ou de neige, il y en a à toutes les semaines pendant l'année et les arbres ne perdent aucune de leurs qualités à cause de ça. C'est inscrit dans leurs gènes. Ils ne peuvent pas faire autrement. Si par exemple ils attrapent une grippe au début du mois de mars, ils se reposent un peu en profitant de la chaleur du soleil quand il y en a. Ainsi ils peuvent récupérer. Puis, quand revient leur guérison, des feuilles et ensuite des fleurs commencent à poindre au bout de leurs branches. Puis, de jolies billes au manteau léger attendent d'être détachées de leur appui pour procurer de la joie à de nombreux passants. T'imagines-tu ce que serait la vie si les arbres fruitiers ne produisaient plus leurs agréables fruits? Il y aurait moins de parfums et de beauté dans les champs, moins d'opportunités pour peindre de jolies toiles ou pour composer de la musique, moins d'occasions d'échanges entre les créatures, moins de plaisir à cuisiner des plats succulents pour les repas, moins de sujets de méditation… Bref, moins de plaisir dans leur existence. Pour les arbres, la vie perdrait alors tout son sens.

Un frisson parcourt le pommier du pied à la cime. Puis, il ajoute :

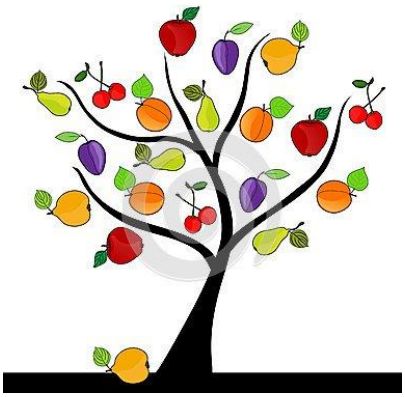
- Oui c'est vrai. Mais je ne peux pas me faire à l'idée que les arbres continueront d'exister sans danger malgré les tempêtes.
- Non, c'est certain, car tu es encore jeune. Mais en acquérant de l'expérience, tu verras que les arbres se montrent résistants.

Prenant un bon moment pour laisser l'air entrer doucement dans chacune des cellules de son corps, Timpon affirme :

- Je pense qu'il est temps que je commence à m'impliquer pour veiller à la conservation des arbres en bon état et veiller au bon déroulement de la création des fruits dans leurs branches le temps venu. Je peux sans doute étudier un peu l'histoire des arbres, leur biologie, comment et où ils s'enracinent, leurs besoins, aller voir sur le terrain, et regarder ce que je peux faire pour améliorer leur sort.
- À toi de faire ce que bon te semblera, poursuit doucement le geai bleu.

Quelques semaines plus tard, Timpon, ayant suivi plusieurs cours, trouve qu'il y a beaucoup trop de variables dans la vie des arbres pour s'en occuper tout seul. Il a besoin de travailler avec d'autres pour donner un meilleur résultat. Il demande alors à d'autres pommiers, à des pêchers, à des framboisiers, à des cerisiers, à des conifères, à des oiseaux et à des écureuils de l'aider pour qu'ensemble ils réussissent à atteindre le but fixé.

Heureusement, la tempête annoncée au pommier par le vent, à la fin du mois de février, n'a jamais été aussi forte que prévue. La vie de Timpon et de ses voisins fut vécue avec joie et elle eut du sens pour eux. Leurs fruits furent si nombreux et si savoureux que toutes les créatures du voisinage vinrent en profiter.



Denise Dion

1948 - 2015

Par : Jacques Trudeau

J'ai connu Denise il y a près de 17 ans.
J'ai beaucoup de bons souvenirs avec elle.
Des sorties en auto, des invitations…
Elle était accueillante et généreuse.
Denise était une amie à moi.
Elle l'est toujours.
Denise était une femme et une mère blessée.
Elle a eu à vivre beaucoup d'épreuves.
Mais il ne faut pas se méprendre, elle était, aussi, très forte par sa foi et dans sa foi.
Sa poésie en témoigne.
Et, je suis convaincu, aujourd'hui, que Dieu l'accueille à bras ouvert.
Je te salue Denise.

Funérailles de Denise : témoignage

Par : Charles Brügger

Avant de faire la connaissance de Denise, j'ai connu son fils Étienne, décédé tragiquement en octobre 1991. Étienne était un grand amateur de skateboard (planche à roulette), sport dans lequel il excellait et qu'il pratiquait avec nos fils Stéphane et Jacques. C'est quelques années plus tard que j'ai croisé par hasard Denise. Je me souviens de l'endroit, c'était dans un restaurant sur la rue King O. qui s'appelait *Country Style,* qui est devenu par la suite un *Tim Horton*. Elle était assise seule à une table en train de siroter un café, tout en lisant un livre de spiritualité. Ça devait être autour de 1997-1998. Déjà proche de Jacques, Denise adopta petit-à-petit notre famille. Ainsi, elle nous invita tous en 2001 à une rencontre fraternelle pour souligner le 10e anniversaire de décès de son fils.

C'est ainsi qu'elle me contactait à tous les mois environ pour aller prendre un déjeuner. Au début, elle avait sa propre auto, par la suite, surtout dès qu'elle intégra la résidence St-Colomban, en 2005, j'allais la chercher. Elle appréciait ces sorties, admirait la nature. Ses restaurants préférés : *l'Omnibouffe* et *Mikes*, dans l'Est.

Je garde franchement de bons souvenirs de nos échanges. Denise aimait que je lui parle de ce que je vivais, de ce qui allait bien, de mes soucis, préoccupations diverses. Je me souviens qu'elle m'écoutait volontiers quand je lui parlais de mon travail, et, par la suite, de mon bénévolat à la MFS. Je crois bien qu'à chacune de nos rencontres, je lui confiais une préoccupation, un souci, ou des personnes qui vivaient une épreuve. Avec Denise, je pouvais être comme un grand livre ouvert. Elle m'écoutait sans juger, avec respect. Elle trouvait presque toujours une réponse qui redonnait courage et espérance. Et surtout je pouvais être assuré de ses prières.

« Alors, Denise, aujourd'hui j'ai le goût de te dire merci pour tous ces bons moments que nous avons partagés. Et désormais, rien, au fond, n'empêche que nous poursuivions sous une autre forme, nos amicales conversations. »

Témoignage
concernant la Bible de poche
que Denise m'avait offerte avant mon départ pour l'Inde

Par : Jacques Brügger

C'était en novembre 2001. J'étais dans mes préparatifs de voyage. Donc, peu avant mon départ pour l'Inde, Denise me remet une Bible de poche, avec d'autres petits cadeaux improvisés. Moi, je partais pour l'Inde sans trop savoir où j'allais exactement. Je voulais approfondir ma connaissance de la spiritualité

hindouiste et mon bagage était très léger. Je voulais partir avec le moins de choses possible et cette Bible de poche me déplaisait, je ne l'avais pas demandée et je ne voulais pas l'avoir, et en même temps je sentais que je devais quand même la prendre. Au pire, me disais-je, je la laisserai bien quelque part en chemin.

En cours de voyage, tandis que je lisais des ouvrages de spiritualité hindouiste, des gens me parlaient de Jésus et de spiritualité chrétienne. Déjà dans l'avion, une dame d'origine taïwanaise habitant à New-York m'avait parlé avec beaucoup de ferveur de son attachement au Christ et a prié pour moi en m'imposant les mains et en laissant couler des larmes, car c'est ainsi chaque fois qu'elle prie. C'est, du moins, ce qu'elle m'a confié, et cet exemple en témoignait. Plus tard, alors que j'avais atteint mon objectif d'être en Inde, alors que j'étais dans un ashram surpeuplé non loin de Bangalore, dans le Karnataka, au Sud, d'autres voyageurs m'ont parlé de la Bible, dont un ami bulgare. Il s'appelait Hristo, c'est-à-dire Christophe. Il m'a parlé des psaumes, entre autres, avec beaucoup d'amour et de ferveur. Puis, un moment donné, étendu sur ma paillasse au milieu de la «shed» où logeaient les occidentaux du ashram, j'ai ouvert la Bible au livre des psaumes et ce fut pour moi une révélation, car je réalisai que ce que je cherchais dans les textes sacrés hindous se trouvait également dans ce grand livre sacré qui m'était jusqu'alors demeuré clos, comme inaccessible. C'était vraiment un cadeau de grande envergure, car de la pierre que cette Bible représentait dans mon bagage jusqu'alors, elle devint réellement la pierre angulaire de mon voyage, le portail initiatique par lequel je devais renouer avec mes racines catholiques les plus profondes, la main de Dieu venue me saisir au-delà des mers (ps 138). Ce moment fut donc le début de ma reconversion au Christ. Peu après, je commençai à lire la Bible à partir du début, et toute la seconde partie de mon voyage en Inde fut consacrée principalement à cette lecture, ce qui me permit de la lire au complet, de la Genèse à l'Apocalypse, intégralement.

Pour terminer, je veux principalement souligner la dimension prophétique du geste posé par Denise lorsqu'elle m'a donné cette Bible de poche et l'immense bouleversement que cela provoqua dans ma vie par la suite. Ce geste est à l'origine d'une expérience fondatrice sur le plan de la foi telle que je ne l'avais jamais vécue et telle que je ne la revivrai probablement jamais.

Par ce témoignage, j'espère rendre hommage à cette femme de foi toujours éprise de Dieu, ardente à le prier et impatiente de le retrouver. Repose en paix, Denise. ✝

« Quand il est mort le poète
Tous ses amis pleuraient »

Chant de Gilbert Bécaud

Par : Jean Roy

Notre poète Denise nous a quittés la veille de Noël 2014.

Depuis quelques années déjà, elle nous quittait petit à petit. Sa santé fléchissait. Marcher devenait de plus en plus pénible, jusqu'à ce

qu'elle ne puisse plus tenir debout. Les derniers mois, son cerveau ne se rappelait plus des mots, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus parler. Son intérêt pour la vie d'ici-bas s'estompait.

Je me rappelle qu'à l'époque où elle avait encore sa vigueur, elle aimait écrire. À l'aube, elle rédigeait d'un trait des textes poétiques, pleins d'émotions, qu'elle signait parfois « Marie-Denyse » et qu'elle partageait avec ses amis. Elle s'y adressait souvent à Jésus, son grand Amour, ou à son Père du ciel, ou à sa Mère Marie. De façon très sentie, elle leur disait qu'elle les aimait, et qu'elle se sentait aimée d'eux.

Ces dernières années, j'allais lui faire une visite chaque jour de Noël. Comme elle n'avait plus de famille, c'était pour elle une journée tranquille. Nous jasions quelques temps, partageant une boisson gazeuse, du chocolat, notre amitié. C'était simple et bon. Cette année, bien sûr, elle m'a manqué. J'ai partagé mon jour de Noël avec d'autres, ce fut simple et bon. Avec la présence de Denise en moi.

Merci Denise pour ton amitié, merci Marie-Denyse pour tes mots d'amour sur la vie.

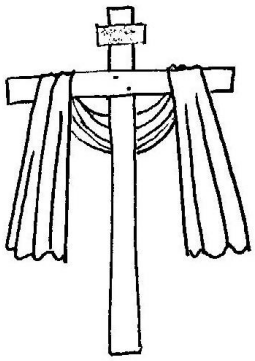
Aujourd'hui, tes amis pleurent ton départ, en espérant le jour des grandes retrouvailles auprès de ton grand Amour.

Vendredi Saint, le 9 avril 2004

Parce que je t'aime et que j'aime la Vie
Je te remercie
J'aime la mort
J'aime la Vie
Car la vie c'est toi Jésus-Christ
Là je contemple la Vie
Ailleurs je contemplerai l'Amour,
la Paix, la joie,
Dans un monde meilleur où je constaterai
que la vie Éternelle c'est toi,
les yeux dans les yeux,
dans le regard d'Amour
que tu mets sur moi.
Je t'aime Jésus et comme toi
je meurs sur la croix
Je t'aime chéri.

Marie-Denyse

Denise Dion
1948 - 2015



Cécile Demers Côté

1930 – 2015

Par : Jean Roy

Cécile nous a quittés le 30 janvier dernier. Elle aimait beaucoup La Maison Les Béatitudes, qu'elle a fréquentée avec son mari Paul dans les premières années, puis seule lorsqu'elle est devenue veuve. Elle a été assidue aux rencontres de Foi et Partage tant que sa santé lui a permis.

De 1995 à 2005, Cécile a écrit une trentaine de texte dans le bulletin « *La vie en abondance* ». J'ai toujours beaucoup aimé son écriture, alliant simplicité et profondeur. Voici quelques extraits de ses textes :

Réflexions et prières

Par : Cécile Côté

Décembre 1995 : **Noël**

Mon cœur m'invite à vivre le vrai sens de Noël ! C'est un temps spécial, où je veux être avec ma famille, ceux que j'aime, et nous le fêterons comme « *il viendra* » ; on est si bien ensemble que je me sens déjà le cœur à la fête !

Septembre 1996 : **« *Dieu est aussi dans l'eau d'une larme…* »**

Des vacances au camp Bel-Air du Lac Aylmer, offertes par les frères du Sacré-Cœur. (…) Un bel après-midi où comme d'habitude je ne pouvais profiter des bontés du soleil au bord du lac… Mon « *body* » très hypothéqué, je me retire dans ma chambrette en me disant : « *Dieu est aussi dans l'eau d'une larme…* » Je décide alors de rendre visite à mon âme, dans mon *dedans*, avec mon meilleur ami se succèdent bien des souvenirs… Comme le temps passe vite, me dis-je, le temps d'y penser et il est déjà passé, sans le voir, sans le toucher il disparaît, oui, ce temps est de tous les temps puisqu'il se conjugue au passé, présent et futur.

Mars 1997 : **Les jours heureux !**

Oui, c'est aujourd'hui que Dieu m'aime, c'est aujourd'hui qu'Il me regarde aller, plein d'ambition et de fierté à mon égard ! Ah ! « Yé ben fin » notre Papa bon Dieu, de m'entourer d'amis avec qui j'apprends à aimer un peu plus chaque jour ; ce qui me permet de certifier que la croyance chrétienne se vit au quotidien dans chacun de nos petits gestes, ce qui fait qu'à certains moments la toile du « paradis » prend place dans mon esprit.

Juin 1997 : **Croire pour comprendre**

Accepter ses limites n'est pas chose facile pour personne, mais ça me permet de réfléchir et considérer que les gens vraiment utiles, ce sont les personnes capables de rendre les autres « heureux » peu importe leur condition. (…) Seigneur, même si je suis grand-mère, je reste encore « ton enfant » qui t'ouvre bien simplement son cœur pour te demander une bonne « transfusion de ton amour », ce qui m'aiderait à pouvoir donner plus aux miens et aussi à tous ceux qui m'entourent.

Septembre 1998 : **Être capable de vouloir**

La maladie et la souffrance sont nées d'une école qu'on ne choisit pas mais qui nous apprend l'essentiel de la vie. Les jours lourds passent, puis suivent les journées heureuses, ce qui me permet de dire avec certitude que les « bons moments » valent cent fois les mauvais…

Mars 1999 : **Va… espère… et vis… !**

Dans le silence et l'inaction, je me rends compte que jusqu'à présent je n'ai pas vraiment pris parti pour moi, pris parti de m'aimer et de me prendre telle que je suis… d'y découvrir ce qui est à moi au-dedans et pour moi au-dehors ; si bien que peu à peu le sentiment d'un surplus de bien-être me donne droit à un bonheur qui vient du dedans, dans le « creux de mon être », comme me disait si bien Pierre-Michel, l'un de mes petits-fils.

Juin 1999 : **Sourire à la vie…**

« Cé ben vrai » que lorsque la Joie dessine sur les lèvres d'un « baby » le plus pur des sourires, c'est comme un coin du ciel entrouvert pour laisser passer jusqu'à nous un rayon de beauté nous offrant une fleur d'amour toujours fraîche et c'est bien ce que chacun de mes petits me rendait à sa façon.

Décembre 1999 : **Grandir dans l'amour**

Pour moi, renouveler mon engagement comme membre externe de La Maison Les Béatitudes est l'occasion spéciale de redire Oui à une grande famille dont l'idéal évangélique fait battre mon cœur. Cette petite communauté est un lieu de croissance qui teinte et façonne mon être tout en lui donnant une couleur de spiritualité.

Mars 2000 : **Dire ce qu'on croit**

Je termine en vous laissant savoir que je suis ravie de la vie que Dieu m'a donnée, et que jour après jour, je désire la remplir au maximum, puisque j'en suis responsable pour l'éternité.

Juin 2000 : **Gratitude pour la vie**

De temps en temps, avec chaque cellule de mon être, j'ai l'impression de percevoir Dieu qui me dit : Je t'aime. Un courant de chaleur m'envahit soudain des pieds à la tête, mon corps se sent bien et tout mon physique reprend force et courage. Je caresse chacun de ces doux instants.

Septembre 2000 : **Signes de Dieu**

Seigneur, dans le tissu bien simple de mon quotidien, apprends-moi à reconnaître les signes de ta présence, habite mes silences de pensées à saveur agréable et aide-moi à ne jamais cesser de m'en étonner ; ainsi petits bonheurs et simples joies de tous les jours soutiendront mon cheminement et mon espérance jusqu'à la rencontre éternelle.

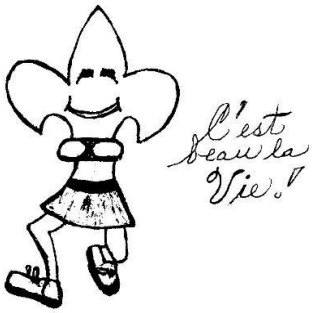
Mars 2001 : **Pèlerinage intérieur**

Je suis juste assez jeune encore pour pouvoir penser raisonnablement « qu'il me reste du chemin à faire » et juste assez vieille pour savoir qu'il y aura encore des moments douloureux… bien des minutes où il faudra souffrir et continuer de vieillir. Ainsi va la vie : petites et grandes croix, petites et grandes joies quotidiennes. Chaque jour nous apprenons à mourir et chaque jour nous apprenons à vivre également. On ne peut rien contre « ce temps » qui passe, sinon en faire le testament de nos beaux moments ; c'est ainsi dit-on… que l'espoir subsiste encore !

Décembre 2001 : **Doux souvenirs**

À l'hiver de ma vie, les biens matériels ont leurs utilités mais ce ne sont pas eux que je me remémore. Mes souvenirs vont plutôt vers ces moments de bonheur vécus avec les êtres qui me sont chers, manière de cultiver mes relations comme des trésors bien précieux. Ainsi jour après jour, petit à petit, je m'approche du paradis.

Juin 2002 : **C'est beau la vie !**



Comme les personnes de mon âge, j'ai traversé bien des maladies graves, d'autres moins sérieuses, maintenant il ne reste que les bobos rattachés à l'âge « d'Or » ! Pas question de retraiter de la vie ! L'enfant d'un jour a vieilli, pour vivre jusqu'à son dernier jour !

Mars 2005 : **Le temps**

Jetons un regard émerveillé sur la Vie, en se disant que chaque journée nous conduit au bonheur si l'on sait se rendre jusqu'à la fin en ne se laissant pas aller au découragement… cela avec l'aide du Créateur. Comme chaque création a besoin de sa touche principale… L'humanité entière a besoin de chacun(e) de nous puisque chaque personne est unique et irremplaçable… N'oublions pas de remercier pour les bonnes journées vécues !

Juin 2005 : **Fleurir sa vie !**

À mon âge j'ai plus de parenté avec les morts qu'avec les vivants… mais la foi me permet de réaliser l'éternelle communion… les ondes de l'amour ne subissent jamais d'interruption ! (…) Dans la paix de Dieu, regardons la terre comme un lieu d'exil ; la vie présente comme un bref passage et le ciel comme notre commune patrie !

Poème composé par Kevin Bibeau (bénévole au Gite du Bel Âge)
Selon le récit de Madame Cécile Demers Côté

À Paul

Je voudrais me retrouver dans tes bras
Mais je suis contente que tu aies marqué mes pas
Pour toi je n'ai jamais eu de secret
Tu as toujours fait ce qu'il fallait
Tu as guéri mes plaies
Jamais je n'oublie
Tous les midis
Jamais je n'oublie
Que tu m'as apporté une si belle vie
C'est quand j'étais assis
Sur la galerie
Que tu m'as apporté cette statue
Aussi majestueuse que la fleur de lotus
Tous les soirs
Sur notre balançoire
Dans nos jours de gloire
Je le garde en mémoire
Nos quatre merveilleux enfants
Qui ont marqué notre temps
Ils ont toujours été francs
Ils ont toujours suivi leurs plans
C'est mes quatre vœux
C'est tout ce que je veux
Me reconnaître dans leurs yeux

Jacques Bolduc

1947 – 2015

Par : Jean Roy

Le 28 février dernier, Jacques rendait son dernier souffle au CHSLD Argyll.

Jacques a été membre externe de la communauté de La Maison Les Béatitudes pendant quelques années. Il a fait beaucoup de bénévolat à La Maison, surtout des travaux manuels. J'admirais sa générosité et son grand désir de rendre service.

Il appréciait la présence des amis qu'il trouvait à La Maison Les Béatitudes, et aimait bien les taquiner de temps à autre.

J'ai toujours été impressionné par sa foi simple et profonde. Au CHSLD Argyll, il assistait à la messe chaque semaine. Dans sa maladie, il avait une sérénité et une belle espérance en envisageant sa mort.

Jacques n'était pas un homme d'écrits, mais dans le bulletin de décembre 2000, il écrivait :

« Les plus beaux souvenirs qui ont fait grandir ma foi, c'est d'écouter des enfants faire une prière à Jésus. Pour ma part, j'ai toujours montré à mes enfants à tout dire à Jésus : premièrement on dit merci pour les belles choses de la journée ; deuxièmement, demander à Jésus ce qu'il faut pour que demain soit beau. Ma fille Sophie a dit un jour : « Merci pour mon chat qui a été fin aujourd'hui ; donne des cigarettes à mon père parce qu'il est plus marabout que le chien de mon oncle Henri ». Moi qui étais dans la chambre voisine, je ne l'ai pas trouvé drôle (c'était il y a 18 ans).

Je me dis c'est si simple de prier. Je demande à Dieu d'apprendre à pardonner comme les enfants, et d'aimer tous mes frères et sœurs comme ils sont, sans parler ou juger, comme un cœur d'enfant. »

Merci Jacques

Par : F. Jean Beloin s.c.

Merci, Jacques, pour tous les précieux services que tu as rendus à La Maison Les Béatitudes, particulièrement durant les deux derniers agrandissements où, à certains moments, tu ne comptais pas les heures pour arriver à respecter les échéances proposées par nos contracteurs. Tu n'étais pas un gars de finition, comme on dit, mais, pour le « ruf », tu prenais bien ta place. Tu aimais aussi faire plaisir et je me souviens, entre autre, d'un cadeau que tu as voulu me faire en améliorant notre vieux banc de scie « home made » pour que je puisse faire des belles coupes plus droites.

Je me souviens aussi qu'à plusieurs reprises tu me rappelais que tu me considérais comme un frère. À ce chapitre, je ne me sentais pas toujours à la hauteur de tes attentes mais j'appréciais cette confiance que tu avais en moi. J'aimais bien, aussi, t'entendre raconter tes prouesses comme ancien chauffeur de poids lourds car j'ai aussi un peu gouté à ce métier lorsque j'étais en Afrique. Enfin, sous tes allures de « dur à cuire » je pouvais parvenir à déceler une personne vulnérable capable d'une grande sensibilité et tendresse, surtout lorsque tu nous partageais tes relations avec les personnes qui t'étaient très chères. Comme tu n'étais pas particulièrement doué pour la diplomatie et que tu n'y allais pas par quatre chemins pour dire ce que tu pensais, il nous est arrivé de monter le ton ensemble mais, ensemble, nous nous réconcilions assez rapidement pour reprendre la route, probablement encore un peu plus près un de l'autre, comme des frères.

Merci Jacques pour tout ce que tu as été pour moi et pour la communauté de La Maison Les Béatitudes, merci pour ta foi, tes beaux sourires et ton authenticité. Je n'ai pas été capable de t'accompagner dans la dernière étape de ta vie et je le regrette mais, en même temps, je sais que tu n'étais pas seul et qu'un autre Jean le faisait mieux que moi avec beaucoup d'amour. Au moment du grand passage, je te souhaite d'avoir su dire « oui » à l'appel que le Seigneur t'a fait pour être, éternellement heureux, auprès de Lui.

Fête de la reconnaissance

Le samedi **11 avril** prochain aura lieu la fête de la reconnaissance à La Maison Les Béatitudes. Belle occasion de rendre grâce pour tout ce qui se vit de beau à La Maison, et de dire merci aux personnes qui donnent de leur temps et de leur cœur à son bon fonctionnement.

Informations importantes :

- La fête débute à **16h00**, accueil à 15h30 (changement d'horaire).
- Repas fourni par La Maison
- S.V.P. annoncer votre présence au plus tard le **31 mars** auprès de Jacqueline, 819-563-7609, boite vocale numéro 3.

Retraite Foi et Partage
5 au 7 juillet

N'oubliez pas d'inscrire à votre agenda la retraite Foi et Partage de cet été!

Dates : 5 au 7 juillet
Heures : 13h30 à 19h45
Lieu : Église Précieux-Sang, 785, rue Thibault, Sherbrooke
Prédicateur : Yves Légaré s.c.
Bienvenue à tous!

Correction

Le Conseil communautaire aimerait corriger une erreur qui s'est glissée dans le dernier bulletin; prendre note que M. Raymond Duquette a aussi commencé son cheminement en septembre dernier, comme aspirant membre externe. Bienvenue à toi aussi Raymond et mille excuses.

Rencontre du mercredi 4 février 2015 sur la vie communautaire

D'un commun accord lors des partages en équipes, les membres et aspirant(e)s membres correspondent à cette définition de communauté (sens spirituel) :

Ce sont des personnes qui se regroupent pour partager le même but, les mêmes objectifs, les mêmes valeurs, un même projet de vie. C'est un peu comme une famille qui s'imprègne de la même spiritualité (dans notre cas c'est de Jean Vanier). Il n'est pas nécessaire de vivre sous le même toit. Chaque personne choisit d'appartenir au groupe. C'est un appel. Les personnes ne se choisissent pas. Elles doivent vivre comme des égaux dans l'amour fraternel. C'est aussi un lieu d'appartenance où les personnes apprennent à vivre la communion en créant des occasions de croissance, d'accueil, de don de soi, de compassion, de réjouissance et de pardon.

À la question: « Est-ce que nous formons une communauté? », la réponse est oui parce que:

- Nous avons des valeurs communes: valeurs chrétiennes de Foi, Espérance et Amour qui se vivent en passant par nos fragilités, nos carences, nos blessures, nos vulnérabilités.
- Nous avons un but commun: grandir dans la capacité à aimer en accueillant nos différences, nos limites en essayant de vivre l'amour fraternel.
- Le Seigneur continue à appeler de nouvelles personnes qui s'y engagent.
- C'est un projet de Dieu; son temps d'existence tient du miracle.
- Les personnes se connaissent, se supportent, s'entraident, prient ensemble, vont vers les autres et notre espérance est que chaque personne soit aimée, acceptée, importante, qu'elle puisse exprimer ses talents et devenir de plus en plus elle-même.
- C'est un lieu d'engagement pour vivre l'Évangile de façon concrète dans la liberté, avec Joie, en acceptant d'être exposé, vulnérable, sans masque.
- Nous avons une mission commune: accueillir la personne dans son intégrité.

Le conseil communautaire tient à vous faire remarquer que cette rencontre se veut comme une étape dans l'objectif du projet vers le 35^{e}. Cette démarche devrait aider à reconnaître et à approfondir le Bien Le Plus Recherché de la communauté et ainsi, favoriser l'émergence d'un souffle nouveau pour la vie communautaire qui sera célébrée le samedi 20 août 2016.

Anniversaires des abonné(e)s du bulletin

- Robert Dumont 16 mars
- Mary Munroe 17 mars
- Luce Beaulieu 18 mars
- Lauréanne Hogan 24 mars
- Marie-Thérèse Mailloux 25 mars
- Jean St-Arnaud 25 mars
- Jeanne-Mance Santerre 27 mars

- Maria Hurtubise 1 avril
- S. Yolande Allard 2 avril
- Paul Fredette 2 avril
- Betty Clayton Paul 6 avril
- Robert Laparé 6 avril
- S. Angèle Gagné 7 avril
- Hugues Mailloux 9 avril
- Claire Boulet 11 avril
- Michel Denis 15 avril
- Claudette Roy 15 avril
- Gilberte Gil Pontbriand 16 avril
- Pierre Choquette 17 avril
- Gabrielle Dallaire 18 avril
- S. Raymonde Picard 19 avril
- Pierre St-Pierre 21 avril
- Alain Filion 22 avril
- F. André Cloutier 24 avril
- Claudette Montreuil 24 avril
- Réal Roy 27 avril
- Clémence Grenier 30 avril

- Aurianne : 21 ans aux Béatitudes 1 mai
- Clémentine : 9 ans aux Béatitudes 1 mai
- S. Gisèle St-Jean 2 mai
- P. Luc Lantagne 3 mai
- Danielle Pichette 5 mai
- Françoise Breault 10 mai
- Monique Daigle 11 mai
- Nicole Bossé 14 mai
- Louise Corriveau 19 mai
- S. Jacqueline Beaudette 29 mai
- F. Claude Doyon 31 mai

- Christine Blais 1 juin
- Gertrude Beauregard 3 juin
- Mgr André Gaumond 3 juin
- Alain Nappert 4 juin
- F. André Bédard 5 juin
- Dominique Vallée 8 juin
- Suzanne Bruneau 9 juin
- Gérard Bourque 10 juin
- Alain Gsell 11 juin
- Sylvie Joubert 11 juin
- Jacques Archambault 13 juin

Décès

- Mélina Savard, amie et abonnée du bulletin, à 87 ans
- Denise Dion, membre externe de la communauté, le 24 décembre à 67 ans
- Géralda Patry Brousseau, sœur de Clémence Grenier, le 30 déc. à 82 ans
- Lucille Patry Pelchat, sœur de Clémence Grenier, le 28 janvier à 88 ans
- Cécile Demers Côté, sœur d'André Demers, ancienne membre externe, le 30 janvier à 84 ans
- Jacques Bolduc, ancien membre externe, le 28 février à 67 ans

Thème du prochain bulletin :

« Offrir sa vie au Seigneur… »

Calendrier

Mercredi, 18 mars :
Ce frère de la rue 16h30 à 20h30

Jeudi, 26 mars :
Journée d'adoration 6h00 à 24h00

Samedi, 11 avril :
Fête de la reconnaissance
Réserver votre place auprès de Jacqueline
Accueil à 15h30 **16h00** à 20h30

Dimanche, 12 avril :
Foi et Partage,
Paroisse Précieux-Sang 13h30 à 18h45

Mercredi, 22 avril :
Journée de la Terre 16h30 à 20h30

Mercredi, 6 mai :
Ressourcement communautaire
(accueil à 16h00) 16h30 à 20h30

Mercredi, 20 mai :
Fête du 70e de Jocelyne Lehoux
(pour les membres ou sur invitation)
(accueil à 16h00) 16h30 à 20h30

Dimanche, 24 mai :
Foi et Partage
Paroisse Précieux-Sang 13h30 à 18h45

Samedi, 30 mai :
Grand ménage
(repas fourni) 9h00 à 13h00

Mercredi, 3 juin :
Évaluation et planification des activités du mercredi 16h30 à 20h30

Jeudi, 4 juin :
Journée d'adoration 6h00 à 24h00

Samedi, 13 juin :
Retour annuel communautaire et choix du thème pour l'année 2015-2016
(accueil à 9h00) 9h30 à 16h00